

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **13 (1879)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> décembre 1879.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an, chez M. le Dr. Guillaume à Neuchâtel.

## Quelques observations sur l'instinct et les moeurs des oiseaux.

(Lettre adressée à la Rédaction).

M. le Rédacteur, Je ne connais pas, ou très peu l'ornithologie; et lorsque le matin, dans les bois, j'entends chanter les oiseaux, que je vois sautiller de branche en branche, prendre mille poses gracieuses, ou bien encore tracer dans l'air des traits rapides ou des courbes majestueuses, la connaissance des noms savants de ces petits êtres m'importe peu. Par contre, je voudrais connaître leurs moeurs, comprendre leur langage, lire dans leurs pensées, car je crois qu'ils parlent et qu'ils pensent. Qui sait? peut être même ne parlent-ils pas sans penser, bien inférieurs en cela à nous autres hommes, il faut bien le reconnaître. Or, s'ils réfléchissent et expriment leurs pensées dans leur doux gazouillement, se figure-t-on les trésors de fraîche poésie qu'ils doivent égrener dans leurs notes perlées, ces trouvères ailes, enivrés des parfums des bois, toujours baignés dans quelque rayon de soleil, s'abreuvant des larmes de la rosée et qui, dans leurs escapades, portés sur le souffle des brises, semblent vouloir se perdre dans l'azur et l'infini! Oui, les oiseaux doivent être poètes, mais ils ne sont pas rien que cela, ils ont aussi des notions de sciences exactes. Vous souriez? eh bien! permettez que je vous raconte un fait, dont j'ai été témoin oculaire il n'y a pas longtemps, et qui, j'espère, vous convaincra de la vérité de mon allégué.

Derrière la maison que j'habite se trouve un petit étang où l'on élève quelques canards. Un soir, comme je m'en approchais, accompagné d'un ami, nous aperçûmes un des petits de ces palmipèdes, pris par une patte entre la berge et une planche. C'est de la détresse du petit caneton, qui piaillait de la façon la plus pitoyable, nous nous avançâmes en hâte pour délivrer le pauvre prisonnier; mais aussitôt le père et la mère canards, qui, bec-à-bec, tenaient conseil sur la rive opposée, de se précipiter sur nous en volant et criant avec fureur. Sous l'avoueraï-je? nous battîmes prudemment en retraite devant ces belliqueux volatiles. Cependant lorsque l'ennemi eut renoncé à nous suivre, nous nous retournâmes pour observer ses faits et gestes. Le canard et la cane après avoir cinglé vers leur petit, tou-

jours retenu par les pattes, avaient repris leurs délibérations, au bout de quelques instants le mâle se dirigea vers la gauche du prisonnier la femelle vers la droite, et tous deux monterent sur la planche chacun à une distance égale de cinquante centimètres environ du caneton; puis, en même temps, cane et canard introduisirent leur large et robuste bec entre la planche et le mur faisant berge, et se mirent à avancer et reculer la tête de manière à éloigner la planche du bord. Quatre ou cinq coups de tête firent l'affaire... et le prisonnier délivré, voguait de nouveau, libre et heureux, sur la surface de l'étang.

Je vous disais tout à l'heure que les canards étaient mathématiciens; l'expression est trop générale, car, en y réfléchissant, le trait que je viens de vous conter, prouve qu'ils sont encore versés et dans la physique et dans la balistique, et doués en outre de la faculté de se traduire mutuellement leurs pensées. S'il n'en était pas ainsi, nos deux canards auraient-ils donc pu se convenir d'un moyen qu'ils employeraient pour délivrer leur petit? L'instinct seul suffit-il pour engager deux canards à se placer ensemble à une certaine distance d'un point donné, puis à transformer leurs becs en levier et enfin à leur faire comprendre que la planche s'éloignerait de la berge sous leurs efforts réunis? Non, si les oiseaux sont réellement doués de raisonnement toutes leurs actions doivent être raisonnables, ou tout au moins avoir un mobile raisonnable. C'est cette conviction, que je partage, qui m'engage à venir vous demander, ainsi qu'aux lecteurs du *Canard de Sapin*, la solution d'une question, que pour ma part je n'ai pu trouver, question que je me suis posée ensuite de l'observation suivante.

Vers midi, chaque jour de beau temps, à l'époque où les bois retentissent des chants des centaines d'oiseaux qu'ils recèlent, tout à coup, et comme à un signal donné par la baguette d'un chef d'orchestre invisible, un silence profond s'établit, non seulement dans les forêts, mais encore sur les toits, parmi les moineaux et même dans les cages et les poutailiers, et les oiseaux qui sont en vue de l'observateur permettent à celui-ci de constater, que pendant le temps que dure ce silence, aucun ne bouge; tous semblent plongés dans le recueillement. Puis, un nouveau signal est sans doute donné et aussitôt les chants recommencent, et avec les chants, les sautillements et les courses à tire-d'aile.

Ces pauses peuvent être observées non seulement à midi, mais plusieurs fois dans la journée, elles sont alors moins longues, ne durent que quelques minutes et je ne puis dire si elles sont régulières, mais elles sont générales, l'oiseau en cage s'y soumet comme l'oiseau en liberté, les moineaux criards, comme les chanteurs de la forêt.

Quelle est, ou quelles sont les causes de ces silences observés par toute la gent

ailée ? Telle est la question que je me permets de vous soumettre, M. le rédacteur, ainsi qu'aux membres du Club jurassien et à tous vos lecteurs.

H.

## Scabieuse Colombarie *Scabiosa Columbaria* L.

Un très curieux exemplaire de cette plante a été trouvé au bas de la Côte de Rosières le 29 septembre.

Le capitule, par une cause inconnue avait été déformé.

Quelques-unes de ses fleurs seulement s'étaient développées tandis qu'à la place des autres, des pédoncules à leur extrémité un capitule tout à fait représentait parfaitement une

Par quelle fantaisie cette scabieuse si extraordinaire ? — C'est là une de

Loche, 1878.

## Le corbeau ordinaire

Quand un corbeau trouve une noix avec son bec, il s'élève dans les airs à vol jusqu'à ce qu'il se trouve placé au-dessus de la noix qu'il tient dans son bec ; mais le corbeau s'empresse de



Ce fait dénote qui est plus n'est pas ges, car il rable. Chacun mande, tous les avaient quittés, pour s'en aller au milliers d'autres oiseaux de leur espèce les champs de bataille.

Lorsque le corbeau est apprivoisé il a des poses si drôles et l'on remarque tant

avaient surgis, qui portaient fait normal, en sorte que l'ensemble.

s'était elle développée d'une façon ces monstruosité que l'on rencontre difficile de se rendre compte

H. Rosat, fils.

de la section lochoise du Club juras. ou **Corneille noire.**

et qu'il ne peut parvenir à la briser une grande hauteur et poursuit son dessus d'une route, alors il laisse tomber elle se casse sur le sol pierreux et venir la manger.

que bien des personnes ont observé, chez cet oiseau un raisonnement que de l'instinct ; le sens de l'odorat non plus le moindre de ses avantages flairer la proie à une distance considérable. sait que pendant la guerre franco-allemande, tous les corbeaux qui habitaient notre pays nous delà de nos frontières, se joindre à des pour dévorer les cadavres des chevaux sur

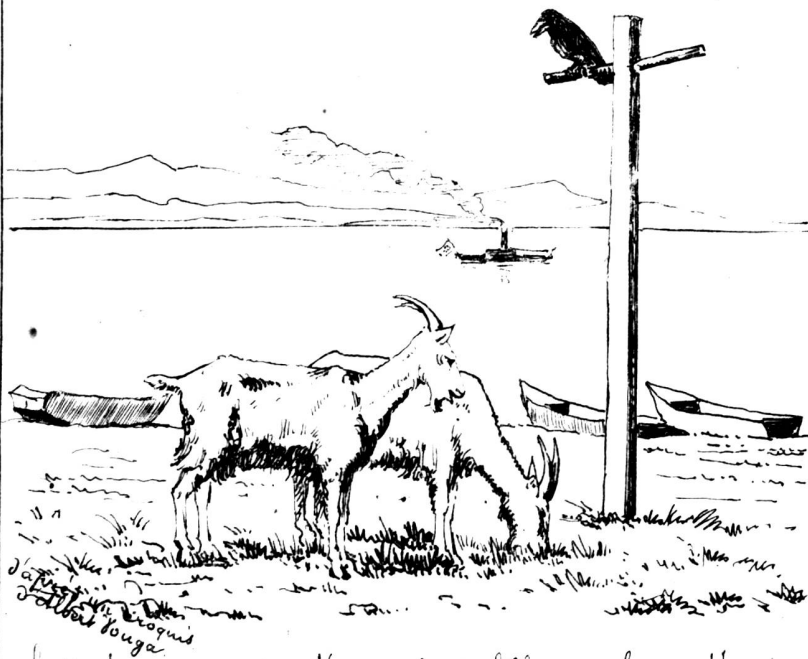
de malice dans ses yeux, que l'on ne peut s'empêcher de le trouver très amusant.

Un de mes amis possédait un de ces oiseaux, qui faisait les délices de ses enfants avec lesquels il jouait comme un petit camarade.

Je trouvai un jour mon ami occupé à planter des salades dans son jardin; derrière lui se trouvait son oiseau favori. Dès qu'une salade était plantée, le corbeau la retirait délicatement avec son bec et la posait sur le sol, puis il attendait qu'une seconde salade fut en terre pour continuer le même jeu. Il en arracha ainsi un certain nombre, sans que mon ami s'aperçût de la chose. L'ayant averti de ce qui se passait, il se retourna et fut stupéfait de voir toutes ses salades arrachées; il chassa le corbeau, qui alla se jucher sur le timon d'une charrette qui se trouvait dans la cour voisine. De cet observatoire il semblait narguer son maître, en secouant ses ailes et en croassant, comme s'il eut voulu dire dans son langage de corbeau: Je me moque pas mal de toi! Je t'ai joué un bon tour!

Pour terminer voici un fait qui se passe actuellement au Petit Cortaillod; fait qui est assez curieux et peut être unique en son genre.

La grève de ce petit village situé, comme l'on sait, au bord du lac de Neuchâtel, est hantée journellement par une pie et deux corbeaux. La pie, assez sauvage, s'envole à tire-d'aile, dès qu'elle aperçoit des promeneurs. Quant aux deux corbeaux, ils ne sont nullement effarouchés par la présence des pêcheurs



qui circulent sur la plage, et ils aiment à se percher sur les poteaux qui servent à suspendre les filets pour les faire sécher après la pêche.

L'un de ces corbeaux croasse à la façon de ses congénères, quant à l'autre il a complètement changé sa méthode de chant. Voici pourquoi: Dans le voisinage du poteau sur lequel se pose d'habitude ce dernier, paissent deux chèvres. Ces deux animaux cornus qui passent toutes leurs journées sur le rivage depuis le printemps jusqu'en automne, ont quelque-

fois des moments d'ennui et bêlent alors d'une façon lamentable. Par esprit d'imitation sans doute, notre corbeau s'est aussi mis à bêler, chose étrange qui a été constatée par tous les habitants du Petit-Cortaillod.

Octobre 1879.

Un ancien clubiste.

Au revoir, l'année prochaine!